

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.425. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
**6**  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 62.73 - 62.75 - 15.09  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## LES RUSSES DANS LES TRANCHÉES DE GALICIE



L'ARMÉE VICTORIEUSE DU SUD-OUEST. — PHOTOGRAPHIE PRISE DANS UNE TRANCHÉE DU SECTEUR FACE A BRZEZANY



LES SOLDATS RUSSÉS, DONT LES TRANCHÉES ÉTAIENT EN MAUVAIS ÉTAT, RÉORGANISENT LEURS DÉFENSES SUR LE FRONT GALICIEN

L'armée russe, on le sait, vient de reprendre l'offensive avec un rare bonheur dans le secteur sud-ouest, en marche vers Lemberg. Les Austro-Allemands auraient même, dit-on, devant la menace des troupes révolutionnaires, que soulève un véritable enthousiasme

patriotique, décidé d'évacuer Brzezany. C'est dans la région où se manifeste cette avance, c'est-à-dire sur le chemin de Brzezany, et dans laquelle nos alliés ont fait plus de 15.000 prisonniers en deux jours, que furent prises les deux photographies que nous publions.

# L'ACTE D'ABDICATION DE NICOLAS II LE BATAILLON D'AMÉRICAINS

QUE PARIS ACCLAMAIT LE 4  
EST PARTI LE 5 POUR LE FRONT

On se souvient que le tsar, revenant du Grand Quartier, fut arrêté à Pskov. MM. Schouguine, membre du Comité provisoire de la Douma, et Goutchkof, membre du Conseil de l'Empire, montèrent dans le train impérial. Ils venaient demander son abdication au souverain. Le tsar s'attendait à la demande. L'acte était prêt. Une modification fut décidée. On tapa le nouvel acte à la machine, dans le train même, et c'est ce document dactylographié que Nicolas II signa, document dont les dépêches n'ont donné qu'une traduction hâtive, et dont les lecteurs d'« Excelsior » sont les premiers à connaître le texte authentique.

## DOCUMENT ORIGINAL

Ставка

Начальнику Штаба.

В дни великой борьбы с врагом, стремившимся почти три года поработить нашу родину, Господу Богу угодно было испослать России новое тяжкое испытание. Начавшаяся внутренняя народная война грозит бедственно отразиться на дальнейшем ведении упорной войны. Судьба России, честь черной нашей армии, благо народа, все будущее дорогого нашего Отечества требуют срочного решения во что бы то ни стало до победного конца. Жестоким враг напрягает последние силы и уже близок час, когда доблестная армия наша сойдет со славных полей сражений и смирится окончательно с волей врага. В эти решающие дни в имени России, во имя долгих советских обязательств народу НАМЕЛУ тесное единение и сплочение всех сил народных для скорейшего достижения победы и, в согласии с Государственным Думом, признаем мы за благо отречься от Престола Государства Российского и сложить с себя Верховную власть. Не желая разделиться с любимым Сыном НАМИЛУ, мы передаем наследие НАШЕ Брату НАМЛУ Великому Князю МИХАИЛУ АЛЕКСАНДРОВИЧУ и благословляем Его на вступление на Престол Государства Российского. Заверяем Брату НАМЛУ править делами государственными в полном и непоколебимом единении с представителями народа в законодательных учреждениях, как это и должно быть, и как мы установили, принесли в том ненавистную присягу во имя горюч любимой родины приважаем к себе все силы и символы Отечества и исполняем своего святого долга перед Богом, повиновением Царю в тяжелую минуту всенародных испытаний и поможем ЕМУ, вместе с представителями народа, вывести Государство Российское на путь победы, благоденствия и славы. Да поможет Господь Богу России.

Г. Псков  
24 Марта 15 час. 5 мин. 1917 г.  
Михаил Александрович  
Великий Князь  
Михаил Александрович

L'ACTE D'ABDICATION DE NICOLAS II

## TRADUCTION

Aux jours de la grande lutte contre l'ennemi extérieur qui s'efforce depuis près de trois ans d'asservir notre pays, Dieu a voulu faire passer la Russie par une nouvelle et pénible épreuve. Des troubles populaires commencent à menacer de compromettre la conduite ultérieure de la guerre obstinée. Le sort de la Russie, l'honneur de notre héroïque armée, le bonheur du peuple, tout l'avenir de notre chère patrie exigent la poursuite de la guerre à tout prix, jusqu'à une fin victorieuse.

Le cruel ennemi tend ses derniers efforts, et l'heure est proche où notre vaillante armée, en union avec nos glorieux alliés, aura définitivement raison de lui. En ces jours décisifs pour la vie du pays russe, nous considérons comme un devoir de notre conscience de faciliter à notre peuple la réunion de toutes ses forces en un seul faisceau, afin d'obtenir une victoire plus rapide, et, d'accord avec la Douma d'Empire, nous croyons servir utilement la patrie en renonçant au trône impérial de Russie et en déposant le pouvoir suprême. Ne voulant pas nous séparer de notre fils bien-aimé, nous léguons notre héritage à notre frère, le grand-duc Michel Alexandrovitch, et bénissons son accession au trône de Russie.

Nous exprimons à notre frère notre volonté dernière de diriger les affaires de l'Etat en plein et inviolable accord avec les représentants de la nation siégeant aux institutions législatives, d'après les principes qu'ils auront établis, en prêtant à cette fin le serment sacré au nom de la patrie bien-aimée.

Nous faisons appel à tous les fils fidèles de la patrie, leur demandant de remplir leur devoir impérieux envers elle, en obéissant au tsar à cette heure grave d'épreuves nationales, afin de l'aider, lui et les représentants du peuple, à conduire l'Etat russe dans la voie de la victoire, de la prospérité et de la gloire.

Que le Seigneur Dieu secoure la Russie !

Signé : NICOLAS.

Contresigné : Le Ministre de la Cour Impériale, GÉNÉRAL COMTE FREDERICKS.

2 (15) Mars 1917, 15 heures, ville de Pskov.

## L'APPEL DU GRAND-DUC MICHEL

Le Grand-Duc Michel Alexandrovitch, frère du tsar, était désigné pour succéder au souverain. Peu disposé à accepter cet héritage difficile, il s'en expliqua dans un manifeste — dont voici le fac-similé — et qui constituait une renonciation conditionnelle à la couronne.

## TRADUCTION

C'EST d'un bien lourd fardeau que m'a chargé la volonté de mon frère en me transmettant la couronne impériale de Russie aux jours d'une guerre sans précédent et de troubles populaires.

Animé, avec toute la nation, de la seule pensée que le bien de notre patrie prime tout, j'ai pris la ferme résolution de n'accéder au pouvoir suprême qu'au cas où telle sera la volonté de notre grand peuple, à qui il appartient, par l'élection de ses représentants à l'Assemblée Constituante, d'établir le nouveau régime de gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de l'Etat russe.

En invoquant la bénédiction divine, je demande donc à tous les citoyens de l'Etat russe de se soumettre au gouvernement provisoire, formé sur l'initiative de la Douma d'Empire et revêtu de la plénitude du pouvoir, jusqu'au jour où l'Assemblée Constituante, élue par le suffrage universel, direct, égal et secret, réunie dans le plus court délai, aura exprimé, par sa décision, la volonté du peuple sur le régime du gouvernement.

Signé : MICHEL.

3 (16) Mars 1917,  
Petrograd.

## DOCUMENT ORIGINAL

Моя брату Михаилу Александровичу  
Великому Князю, передавая ему  
императорский российский престол  
ввиду беспощадной войны и военных  
нужд России

Свершившийся сдвиг со всеми  
нашими силами, наша война всего  
ближе к победе, и мы, приняв А. Т. М.  
за решение в том смысле, что все  
принимать Верховную власть, сам я, как  
будет, воевать вместе с народом нашим,  
которому принадлежат все народнические  
интересы, и, ввиду этого, в  
представительном собрании, приняв  
за решение и новые основные  
законы Государства Российского.

Таким образом, благословение  
Боже, прощу всем гражданам Государства  
Российского подчиниться Временному  
Правительству, по поводу Государственного  
Дела, возникшему и сложившемуся  
в настоящее время, ввиду того, что  
каждый из нас в настоящее время  
имеет право, на основе всеобщего, прямого,  
равного и тайного голосования, избраться  
на Собрание своих представителей для  
принятия решения, выражающего волю  
народа. — Михаил

3/III - 1917  
Петроград.

L'APPEL AU PEUPLE DU GRAND-DUC MICHEL



## L'ENTHOUSIASME DE PARIS

(Photographie prise hier à sept heures sur le boulevard Saint-Martin.)

Après avoir séjourné trois jours à peine à Paris, les « teddies », fidèles à leur promesse de faire vite et bien, ont pris la direction du front.

Hier soir, à six heures et demie, après le repas du soir, ils sont sortis de la caserne de la Ville, musique en tête, allant à la gare de l'Est où un important service d'ordre avait été organisé.

Sur tout leur parcours ils furent l'objet des manifestations enthousiastes de la foule.

Il était exactement huit heures lorsque les « teddies » pénétrèrent sous le hall de la gare décoré de drapeaux américains et français.

Dix minutes après chacun avait gagné la

place qui lui avait été assignée pour le voyage.

A huit heures, une sonnerie, un coup de sifflet. Quelques cris : « Vive la France ! » « Vive l'Amérique ! » et le train s'ébranla, rapprochant du front la première unité combattante de nos nouveaux alliés.

Pendant que le bataillon américain se disposait à partir pour le front, d'autres troupes débarquaient en France, le jour même où l'on célébrait la fête de l'Indépendance.

Ce n'est plus seulement de l'infanterie américaine qui vient d'arriver mais aussi de l'artillerie.

Après quelques jours de repos ces troupes gagneront à leur tour la zone des armées.

## Des actions locales sont menées avec succès sur notre front et sur le front russe

Après les violentes actions des trois derniers jours, une accalmie est survenue sur tous les fronts d'attaque. L'artillerie s'est montrée active en Champagne, depuis la région de Prunay, au sud-est de Reims, jusqu'à celle de Monroville.

Au sud d'Ypres, les troupes britanniques ont exécuté avec succès une opération locale, mais assez étendue, puisqu'elle leur a procuré un gain de terrain de 600 mètres au sud-ouest de Holbeke, dans la direction du canal de Commynes. Ce réveil d'activité est à noter, étant donnée surtout la méthode de préparation par approches successives que les Anglais emploient avec une prédilection justifiée.

Entre la Strypa et la Narajouka, il n'y a eu dans la dernière journée que des actions de détail, d'ailleurs favorables à nos alliés, qui ont pénétré dans le village de Godov, au nord de Konjokhi, et repoussé d'assez vives attaques à l'est de Brzezany et au sud-ouest de la ville, près de Lipitza, sur la Narajouka.

Jusqu'ici l'ennemi n'est pas arrivé à reprendre la moindre parcelle du terrain perdu.

Jean VILLARS.

### Le Soviet de Petrograd félicite l'armée

PETROGRAD, 5 juillet. — Le conseil des délégués des ouvriers et soldats de Petrograd, discutant le commencement de l'offensive, a voté par 472 voix contre 271, une résolution félicitant l'armée et assurant que le prolétariat la soutiendra dans sa tâche par tous les moyens dont il dispose.

La résolution termine en déclarant : « Votre offensive donnera à la révolution russe des forces nouvelles dans la lutte pour la paix mondiale. »

### Les Autrichiens attribuent leur recul à la supériorité numérique russe

BALE, 5 juillet. — Le communiqué autrichien du 4 juillet reconnaît, en ces termes, la supériorité numérique de l'armée russe :

« Sur le Stockhof, des attaques assez faibles ont été repoussées. Au sud-ouest de Zborow, l'ennemi a réussi, grâce à la mise en ligne de forces considérables supérieures en nombre, à faire fléchir une portion limitée de notre front que nous avons ramené sur une position d'arrêt préparée à l'avance. »

Dans des combats pénibles et vaillamment soutenus, les troupes austro-hongroises

### Des tanks sur le front russe

BALE, 5 juillet. — Le correspondant de guerre de la Gazette de Francfort sur le front russe, à l'instar des autres correspondants des journaux allemands et autrichiens, fait ressortir que la préparation matérielle de l'offensive russe est très complète.

L'aviation est très active, les canons de gros calibres sur voie ferrée sont très nombreux, et on a même vu apparaître des tanks jusqu'alors inconnus sur le front russe.

## La scission du parti libéral espagnol

La scission que nous annonçons du parti libéral espagnol s'accroît, et paraît irrévocable. Rien n'est moins certain que la majorité suive M. Garcia Prieto. Le comte de Romanones garde de nombreux et fidèles



M. CALBETON

partisans qui ont tenu hier soir une réunion, au cours de laquelle M. Calbeton, ministre d'Espagne auprès du Vatican, revenu brusquement de Rome à l'annonce des complications intérieures du parti, a dû exposer le programme de la fraction qui tient à conserver M. de Romanones à sa tête.

On dit que les amis du marquis d'Alhucemas riposteront, un de ces jours, par une réunion semblable.

## Cinq députés russes s'engagent



M. SCHOUGUINE M. TCHIKATCHEFF M. DOUROF M. GUJITZKY M. PEPELAËFF

PETROGRAD, 30 juin (relatée dans la transmission). — Dans une réunion privée des membres de la Douma chez M. Rodzianko, le député Pepelaëff, en son nom personnel et au nom de quatre de ses collègues, a fait la déclaration suivante :

« Une offensive énergique immédiate pouvant seule sauver la Russie du péril qui menace l'univers entier, ceux qui sont partisans de l'offensive devant être prêts à donner leur vie, si le gouvernement la leur demande, et ne faisant que continuer à accom-

plir leur devoir en prenant part au combat, nous, membres de la Douma : Schouguine, Tchikatcheff, Dourof, Gujitzky, Pepelaëff, avons résolu de prendre place dans les rangs de l'armée active. »

[Ajoutons que M. Schouguine est le député dont nous parlons d'autre part et qui a reçu avec M. Goutchkof l'abdication du tsar.]

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 10  
Rue de Rivoli, 62  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## Ce que feront les femmes après la guerre

M. le professeur Wallich, professeur agrégé de la Faculté de médecine, nous disait hier, dans une conférence donnée au Grand Palais, ce que doivent faire les femmes après la guerre.

Il a reçu les confidences d'un certain nombre d'entre elles, qui lui ont tenu ce langage touchant :

« Nous sommes infirmières, depuis des années déjà nous avons pris l'habitude de nous dévouer aux blessés ; nous avons acquis l'entraînement physique et moral nécessaire à cette noble besogne, et il nous sera impossible, après la guerre, de l'abandonner pour reprendre notre existence vide et inutile de jadis.

« Et M. Wallich répond ainsi cet intéressant problème :

« Les femmes devront, leur magnifique rôle accompli, soit à l'usine, à la culture de la terre ou au chevet des blessés, reprendre leur place au foyer.

L'expérience a prouvé que leur constitution physique ne leur permettait pas de supporter le dur labeur d'un homme, et que, d'autre part, les occupations de guerre les avaient forcément éloignées dans des proportions inquiétantes de leur devoir de maternité.

Au moyen de courbes et de graphiques saisissants, le conférencier montre que le danger créé par la chute de la natalité est plus accentué en France que dans aucun autre pays du monde. Les remèdes à la dépopulation ? Louis XIV les avait trouvés, et c'est grâce à lui qu'un petit village voisin de Dunkerque, Port-Mardyck, jouit encore de nos jours d'une natalité splendide de 48 enfants par 1.000 habitants.

Pourquoi ? parce que le Roi Soleil, en récompense de ce qu'il avait fait, avait accordé à tous les enfants nés ou à naître dans cette bienheureuse commune un certain nombre d'acres de terre, constituant leur propriété inextinguible et inaliénable. La République pourrait peut-être suivre dans cette voie la liberté du grand souverain. Mais ceci regarde le gouvernement, et il ne faut pas compter uniquement sur lui.

Il faut refaire la mentalité de la nouvelle génération par l'éducation. Il faut que la guerre de 1914 donne l'éducation morale au peuple, comme la guerre de 1870 lui a donné l'instruction.

En attendant cette évolution encore lointaine, il est, affirme M. Wallich, une mesure immédiate qui s'impose : c'est une mobilisation féminine qui, sur tout le territoire, entreprendra le sauvetage de l'enfance manquant de soins. Et cette mobilisation est déjà commencée.

Sous le nom de l'Entente des Femmes françaises vient de se créer une société féminine qui s'organise, sur tout le territoire, à l'instar des Croix-Rouges de blessés, pour sauver les enfants dans leur jeune âge.

Les mairies prendraient ainsi des filets un peu plus jeunes que ceux qu'elles ont eus pendant la guerre, mais non moins intéressants. Comme les Croix-Rouges ont fonctionné sous la direction du Service de santé, cette nouvelle organisation fonctionnerait sous la haute direction de l'Assistance publique.

Plusieurs lycées de jeunes filles et de garçons, encouragés par le patronage de M. Liard, se sont déjà groupés autour des mairies du Grand Palais pour réaliser cette belle œuvre, due à l'initiative d'une infirmière-major de cet hôpital, Mme Tholbeimer.

Et voilà ce que feront les femmes après la guerre. Non seulement elles auront à créer, mais encore à conserver la France de demain. — J. C.

### Le Comité secret

La Chambre a tenu hier sa sixième séance en comité secret.

Les interpellations sur le fonctionnement du service de santé sont, nous l'avons dit, les dernières inscrites à l'ordre du jour.

La Chambre a seulement à entendre quelques orateurs qui se sont fait inscrire en cours de discussion. On espère ainsi reprendre ce soir la séance publique, qui promet d'être longue et mouvementée. On continue, à huis clos, cet après-midi à 2 heures.

### « Occasion avantageuse »

Le bien d'autrui tu ne prendras...

En dépit de ce commandement, l'organe principal du parti catholique allemand, la *Gazette Populaire de Cologne*, vient de publier cet avis cynique :

Il s'offre aux Allemands, agriculteurs ou non, une occasion extrêmement avantageuse d'acquiescer à l'Alsace-Lorraine les propriétés françaises destinées à l'adjudication. Les terrains situés doivent prochainement être mis en vente par autorité de justice.

Le gouvernement alsacien-lorrain a communiqué les listes de plus de 250 de ces propriétés, dont la superficie va de un hectare à deux mille hectares et davantage ; on y trouve, à côté de simples parcelles, des terrains boisés d'un tenant, des fermes, de grands domaines avec châteaux luxueusement installés ou maisons de campagne, des terrains susceptibles d'être utilisés par l'industrie.

Les amateurs éventuels habitant le grand-duché de Bade pourront consulter des listes au ministère de l'Intérieur, ainsi qu'à la chancellerie des commissariats régionaux de Mannheim et de Fribourg. Les amateurs sérieux trouveront des renseignements sur les biens destinés à la vente en Alsace au ministère impérial de Strasbourg, section du séquestre, ou, pour la Lorraine, au bureau du séquestre, Fochstrasse 4, à Metz. D'autre part, on trouvera à l'Exposition de guerre de Metz les plans des propriétés ennemies sises à Metz et aux environs.

En dépit du caractère « extrêmement avantageux » de l'occasion, on se demande si les amateurs seront nombreux. Car cette acquisition de biens volés pourrait être sujette à annulation et à légitime reprise...

### Le dernier métro à 11 heures jusqu'au 15 septembre

Le Conseil municipal, dans sa réunion d'hier, a ratifié les mesures prises par M. Hudelo, préfet de police, en ce qui concerne les heures de départ du dernier métro. Celui-ci fonctionnera donc avec le régime actuel au moins jusqu'au 15 septembre.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL ET LES "CRITIQUES INJUSTES" DE LA PRESSE DE L'ENTENTE

MADRID, 5 juillet. — Le président du Conseil a communiqué à la presse la note suivante :

« J'ai rendu compte à Sa Majesté Alphonse XIII des renseignements reçus par nos différents chanceliers à l'étranger ainsi que des jugements de la presse étrangère relatifs à la politique internationale de l'Espagne.

« Le gouvernement considère comme injustes les critiques qui ont été faites contre lui par la presse française et surtout par la presse anglaise.

« L'Espagne, en effet, s'est toujours limitée à s'en tenir aux principes juridiques en remplissant sévèrement les devoirs qui lui sont dictés par la plus impartiale neutralité. Celle-ci sera maintenue fermement par le gouvernement, comme elle l'a été pendant la dernière période où les libéraux-conservateurs détenaient le pouvoir.

M. Dato ajouta :

« Le gouvernement abordera incessamment l'examen des questions concernant la défense nationale.

« Le mouvement gréviste, dans les diverses provinces, est en sensible décroissance, grâce à l'esprit de conciliation dont ont fait preuve les patrons aussi bien que les ouvriers.

(Radio.)

### L'ambassadeur d'Allemagne mécontent du décret sur les sous-marins

MADRID, 5 juillet. — Le décret royal du 29 juin interdisant aux sous-marins les eaux et les ports espagnols n'a pas eu le don de plaire aux Allemands et à leurs amis.

Le prince de Hohenlohe lui-même, qui représente le kaiser à Madrid, n'a pu cacher son dépit et son mécontentement.

Avant-hier, aux courses, il s'est plaint très amèrement, et à haute voix, de la mesure que vient de prendre le gouvernement auprès d'une personnalité politique importante.

Proclamant que jamais encore pareille injure n'avait été infligée à l'Allemagne, il n'a pas hésité à en rendre responsable le marquis de Lema, le nouveau ministre des Affaires étrangères, dont l'entrée dans le cabinet faisait présager, à prétendu l'ambassadeur, l'inauguration d'une politique d'hostilité aux empires du centre.

### Le général Sarrail acclamé à Athènes

ATHÈNES, 5 juillet. — Le général Sarrail est arrivé hier, à 11 heures, à Athènes, par la gare de Larissa. Il a été reçu par M. Jonnart, haut commissaire des puissances protectrices, le personnel de la légation, la mission française, M. Venizelos, l'amiral Comdouriotis, le général Danglis, les ministres.

Le général Sarrail et M. Jonnart, M. Venizelos et les ministres se sont rendus en automobile à l'hôtel de Grande-Bretagne. Sur tout le parcours, la foule, massée dans les rues pavées aux couleurs gréco-françaises, acclamait et applaudissait.

Le soir, M. Venizelos a offert à l'hôtel de Grande-Bretagne un dîner en l'honneur de M. Jonnart. Le général Sarrail y assistait.

Le général Sarrail est allé dans la journée s'inscrire au palais royal, le roi se trouvant à Deselle. Il a quitté Athènes dans la soirée, à 23 heures.

## M. DE BETHMANN-HOLLWEG DOIT PRONONCER UN DISCOURS QUE L'ON DIT IMPORTANT

NEW-YORK, 4 juillet. — On annonce de Berlin que M. de Bethmann-Hollweg prendra probablement la parole samedi.

Son discours portera principalement sur la situation nouvelle qui est créée par l'offensive russe laquelle, suivant les termes du communiqué officiel allemand, « modifiera la politique du gouvernement ». — (Radio.)

### « Ne ferait-il pas mieux de se taire ? » se demande le « Berliner Tageblatt »

ZURICH, 5 juillet. — Le *Berliner Tageblatt* écrit :

Si M. de Bethmann-Hollweg n'a rien de nouveau à nous dire de plus que ce que nous savons déjà il est inutile qu'il prononce un nouveau discours. Tous les chemins et tous les détours suivis jusqu'à aujourd'hui pour nous conduire à la paix n'ont abouti à rien et les manœuvres tentées en vue d'attendre ce but ont été autant de revers. La dernière et la plus révélateuse de ces erreurs a été d'aller dire aux Russes que le gouvernement allemand allait leur faire des propositions avantageuses de paix pour pouvoir plus aisément tomber sur leurs alliés à l'ouest, afin de leur faire payer les pots cassés de la guerre.

Décidément, ajoute le journal, on ne peut pas toujours faire de la politique puérile et brouillonne. On se demande vraiment où vont tous ces efforts en vue d'obtenir une paix séparée avec la Russie. Notre gouvernement est cent fois coupable de les écarter. Il était de toute évidence que le nouveau gouvernement russe, qui est réaliste, aurait de la méfiance pour un gouvernement conservateur et pour la bureaucratie d'un pays où le Parlement peut passer et déjouer mais n'a rien à commander à un gouvernement qui décide de la paix ou de la guerre en secret sans consulter les représentants du peuple.

Nous le répétons, si le chancelier n'a rien de nouveau à dire il est préférable qu'il garde le silence.

### A la Commission du Reichstag

Une dépêche de l'agence Wolff, qui nous parvient par Zurich, nous donne une version vraiment bien favorable de la séance tenue mercredi par la grande commission du Reichstag. A l'en croire, M. Zimmermann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, aurait déclaré que la situation était excellente. L'amiral von Cappel, ministre de la Marine, aurait déclaré que la situation était excellente. Le ministre de la Guerre aurait déclaré que la situation était excellente. Et, enfin, le ministre de l'Intérieur, M. Helfferich, aurait déclaré... la même chose.

Mais il ne semble pas que ces déclarations optimistes aient absolument convaincu les auditeurs.

D'autres dépêches de Suisse nous apprennent, en effet, que la question des vivres a soulevé une discussion assez vive, et que, d'une façon générale, les orateurs qui succèdent aux membres du gouvernement insistent sur la nécessité de détruire l'opinion publique des questions angossantes qui la préoccupent par l'obtention de réformes politiques « correspondant aux besoins actuels ».

La séance continue.

### Le kaiser chez Charles I<sup>er</sup>

BERNE, 5 juillet. — On mande de Vienne que l'empereur et l'impératrice d'Allemagne arriveront demain au château de Laxenburg, pour rendre visite au couple impérial d'Autriche. L'importance de cette visite, succédant immédiatement à celle que vient de faire le maréchal von Hindenburg, n'a pas besoin d'être soulignée.

## DEUX DES AVIONS ALLEMANDS QUI BOMBARDÈRENT HARWICH ONT ÉTÉ ABATTUS EN FLAMMES

LONDRES, 5 juillet. — D'après les derniers renseignements, le nombre des victimes dans le raid d'hier est de onze tués et trente-six blessés.

Le bruit des moteurs fut entendu le long de la côte, bien longtemps avant qu'une bombe ne fût jetée, car le vent d'est était violent. Le nombre de bombes jetées fut d'environ vingt-cinq.

Deux seulement sont tombées sur la ville de Harwich, les autres sont tombées à l'ouest de la ville.

On croit aussi qu'une torpille aérienne a été lancée. Celle-ci trouva des arbres et s'enfonça dans le sol. Quelques fenêtres ont été brisées.

On signale dans la ville un seul décès et un homme blessé légèrement par un éclat de shrapnell.

Quelques dommages ont été causés dans les environs.

L'escadrille s'est approchée à la faveur des nuages qui étaient très épais et elle marchait à une vitesse terrifiante. Les avions anglais, au prix de beaucoup de difficultés, ont pu disperser le groupe des ennemis en deux minutes.

Des duels acharnés eurent lieu entre les appareils des adversaires.

Un aviateur anglais a combattu contre deux avions ennemis.

Les canons antiaériens ont pu placer utilement quelques coups contre les appareils ennemis.

Un avion allemand, qui était descendu à une altitude beaucoup inférieure à celle de l'escadrille, avait évidemment pour mission de prendre des photographies du combat aérien.

Une dépêche de Douvres annonce que le vice-amiral commandant la base de Douvres déclare officiellement que des aéroplanes de la marine, partis de Dunkerque, ont attaqué, ce matin, l'escadrille ennemie à son retour d'Angleterre, après son raid sur Harwich.

L'engagement a eu lieu au large des côtes belges.

Deux avions ennemis ont été descendus en flammes, un troisième a été sérieusement endommagé ; plusieurs autres ont été atteints sans que les résultats aient pu être suffisamment constatés. Tous les avions britanniques sont revenus indemnes à leur base.

### La guerre civile commence en Chine

LONDRES, 5 juillet. — La *Morning Post* reçoit de Tien-Tsin la dépêche suivante :

Tchen-Tchoung a fait exécuter neuf soldats trahisseurs, dont le prince Poutou, Tsoo-Koum, gouverneur militaire de Chihhi, dont l'infanterie a été jusqu'à présent loyale, a reçu de Pao-Ting-Fou un ultimatum de Tchen-Hsien, le commandant d'évacuer Pékin dans les vingt-quatre heures. Tsoo-Koum a mobilisé ses troupes ; si, vraiment, il a pris parti contre les impérialistes, la monarchie sera de courte durée.

Toum-Chi-Jou, qui a de nouveau accepté la présidence du Conseil, a mobilisé 20.000 hommes à Shanghai pour marcher contre les monarchistes.

Il a lancé une proclamation, déclarant qu'il reprend la présidence du Conseil, car Tchen-Hsien veut se servir des Mandchous de la cour pour faire régner la brigandage. C'est pourquoi toutes les provinces doivent s'unir pour sauver la Chine de la domination de Tchen-Hsien. (Huei.)

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — ACTIVITÉ ASSEZ GRANDE DES DEUX ARTILLERIES DANS LA RÉGION DE MORONVILLIERS, DE PRUNAY ET DE LA CÔTE 304.

Rien à signaler sur le reste du front. Un avion ennemi, atteint par nos tirs de mitrailleuses, est tombé au nord-ouest de Moronvilliers.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne, également dans la région Hurbise-Monument et sur la partie nord du bois de Beau-Marais ; en Champagne, dans la région du mont Cornillet, et sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304.

Reims a reçu 400 obus.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Front britannique

13 HEURES. — Nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-ouest d'Hollebeck, sur un front d'environ 600 mètres.

Des coups de main exécutés avec succès, la nuit dernière, vers Wietje et Nieuport, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

22 HEURES. — Rien à signaler, sauf une grande activité d'artillerie de part et d'autre en de nombreux points du front.

### Front belge

Au cours de la nuit et de la journée, actions habituelles d'artillerie sur tout le front.

### Front italien

AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER LE FEU D'ARTILLERIE S'EST MAINTENU PLUTÔT VIF SUR TOUT LE FRONT.

Sur le plateau d'Asiago, des colonnes ennemies en marche dans la vallée de Galmara ont été prises sous l'action efficace de nos batteries.

Au nord et à l'est de Gorizia, nos patrouilles se sont avancées contre les lignes ennemies, y causant des dégâts et une vive alerte.

AU SUD DE CASTAGNEVIZZA, UNE TENTATIVE D'ATTAQUE ENNEMIE, PRÉCÉDÉE PAR UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, A ÉTÉ NETTEMENT ARRÊTÉE.

### Fronts russes

(4 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — DANS LA DIRECTION DE KOVEL, DUEL D'ARTILLERIE. DANS LA DIRECTION DE ZOLOTCHOFF, NOS PARTIS DE RECONNAISSANCE ONT ENLEVÉ DANS LA RÉGION DU VILLAGE DE GODOFF 11 MITRAILLEUSES ALLEMANDES.

Une automobile blindée allemande, qui tentait de pénétrer dans la région de Vyschny, a été chassée par notre artillerie.

A L'EST ET AU SUD-EST DE BRZEZANY, COMBAT D'ARTILLERIE D'UNE INTENSITÉ INTERMITTENTE.

Notre groupe d'offensive n'a opéré aujourd'hui aucune attaque. Nous avons repoussé par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses des contre-attaques de l'ennemi du côté du village de Netchischichow.

PENDANT LES COMBATS DES 1<sup>er</sup> ET 2<sup>e</sup> JUILLET, NOS TROUPES ONT CAPTURÉ 300 OFFICIERS ET 18.000 SOLDATS ET ONT PRIS 29 CANONS ET 33 MITRAILLEUSES.

FRONT DU CAUCASE. — NOS TROUPES, A LA SUITE D'UN COMBAT, ONT PRIS LA VILLE DE PENDJIN. Dans la mer Noire, un de nos torpilleurs vieux type a touché, le 30 juin, une mine placée par l'ennemi depuis quelques jours.

(5 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — A L'EST DE BRZEZANY, L'ENNEMI AYANT ATTAQUÉ NOS AVANT-POSTES A ÉTÉ REPOUSSE PAR NOTRE FEU D'ARTILLERIE.

A L'EST DE LIPITZA-DOLNAIA, L'ENNEMI, APRES UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, A ATTAQUÉ NOS POSITIONS A DEUX REPRISES ; IL A ÉTÉ REPOUSSE CHAQUE FOIS.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — APRES L'OCCUPATION DE PENDJIN PAR NOS TROUPES, L'ENNEMI S'EST RETIRÉ SUR LES HAUTEURS A L'EST ET AU SUD DE CETTE LOCALITÉ. SUR L'AUTRE FRONT, AUCUN CHANGEMENT.

MER BALTIQUE. — Le 3 juillet, neuf appareils ennemis ont survolé la partie sud de l'île d'Esel, où ils ont jeté 24 bombes qui ont manqué leur but, l'attaque ayant été déjouée par le feu concentré de notre flotte et des batteries latérales.

### Front de Macédoine

(4 juillet). — L'ennemi, après un violent bombardement, a lancé sur la droite du front italien deux fortes patrouilles qui ont été repoussées.

Activité moyenne de l'artillerie de part et d'autre sur l'ensemble du front.

### Front de Mésopotamie

Le 28 juin, un convoi venant de Bakuba a été attaqué par des troupes turques irrégulières ; mais l'ennemi a été rejeté avec pertes.

Les mois de juin, juillet et août sont les mois les plus chauds de l'année ; mais aucun effort ne sera épargné pour rendre la vie, dans la vallée du Tigre, aussi supportable que les circonstances le permettent.

Tous les rapports indiquent une grande amélioration dans la santé et le confort des troupes, et les statistiques hebdomadaires des malades continuent à montrer une sensible diminution des chiffres par rapport à ceux de la période correspondante de l'année dernière.

On peut compter que le « shamal », vent du nord-ouest, qui souffle d'ordinaire pendant une partie des mois de juillet et d'août, apportera à nos troupes un certain soulagement.

## Ce que l'on dit à l'étranger

COMMENT L'ALLEMAGNE PRÉPARE L'APRÈS-GUERRE

### La Nationalité d'après la

Les médias allemands constatent avec une certaine satisfaction que les journaux de l'Entente ont commencé à parler de la nationalité d'après la guerre.

Ces journaux n'ont cependant rien de commun avec le mode germanique de l'emploi de la langue française, car les modes qui y sont préconisés portent la marque évidente du goût allemand.

L'un de ces journaux, intitulé *Die Nation*, donne l'adresse de trois maisons d'édition sises à l'Opéra, Paris : Oxford Street, Londres, et 45 Avenue, New-York ; mais nous avons appris que le véritable éditeur est un Allemand, Arnold Bachwitz, Livingstone, n° 3, à Vienne. Il va de soi que ce journal n'a pas le moindre rapport avec les journaux de mode de Paris.

En outre, le même M. Bachwitz édite vingt-cinq autres journaux du même genre : *Grand Mode Parisien*, *Grand Mode Parisienne*, le *Gout à Paris*, *Alfred Blumens nouvelles*, le *Carnaval Parisien*, *Jupes parisiennes*, *Brettes parisiennes*, *Saison parisienne*, etc.

### LA DIPLOMATIE DE GUILLAUME II JUGÉE PAR UN JOURNAL ALLEMAND

La *Gazette Populaire de Leipzig* :

Le ministre allemand en Norvège, Dr Michaelis, est rappelé. Aucune communication officielle n'a été faite sur le motif de cette mesure, mais la presse allemande laisse entendre que le Dr Michaelis avait maladroitemment défendu les intérêts allemands en Norvège, après avoir méconnaissamment rouspété en Bulgarie : « Le monsieur allemand au fauteuil », comme on l'appelle, était « très triste à dire, mais c'est ainsi » — la risée de Suède.

On pensait que ses manières auraient plus de succès dans la diplomatie norvégienne, mais on paraît s'être mépris.

Car, pendant les quinze mois de sa mission, les rapports entre la Norvège et l'Allemagne n'ont fait que se tendre.

Nous ne voyons pas que la fâcheuse condition des rapports germano-norvégiens puisse être uniquement imputée au ministre. Elle a de tout autres causes.

L'œuvre du comte Bernstorff à Washington et du prince de Bulow à Rome a été favorablement appréciée par la presse allemande ; et pourtant ces deux diplomates n'ont pas empêché la guerre avec l'Italie et l'Amérique.

Il est assurément bon d'avoir d'humbles ambassadeurs ; mais une bonne politique vaut mieux encore que la diplomatie la plus habile.

### La suppression du sous-secrétariat de la Marine marchande

Hier, dans la nuit, et avant et après le conseil secret, on a vivement commenté, à la Chambre, la décision gouvernementale de supprimer le sous-secrétariat de la Marine marchande, dont M. Noll était titulaire.

Au groupe du parti radical et radical-socialiste, ce remaniement a même fait l'objet d'une discussion, et M. René Renoult, président du groupe, a été chargé d'aller entretenir le président du Conseil de cette question. M. René Renoult et M. Ribot ont eu, en effet, à ce sujet, un entretien dans l'après-midi.

A son arrivée au Palais-Bourbon, M. Noll a été, d'autre part, l'objet de vives manifestations de sympathie de la part d'un grand nombre de ses collègues.

### Démission du ministre de la Marine italienne

Rome, 5 juillet. — Le Sénat poursuit sa délibération en comité secret.

La séance d'hier a commencé par un long exposé de M. Tilton, ancien ministre des Affaires étrangères sous M. Giolitti et ancien ambassadeur en France.

Le nouveau ministre de la Marine, l'amiral Turchese, qui avait pris la succession de



AMIRAL TURCHÈSE

l'amiral Gori quelques jours avant la commission pour raisons de santé.

On sait que depuis le discours qu'il a prononcé au comité secret le contre-amiral Turchese n'est plus aux séances du Parlement et qu'il s'abstient de toute présence aux réunions du cabinet.

### Un déjeuner franco-brésilien

M. Irineu de Mello Machado, sénateur du Brésil, vient d'offrir un déjeuner à quelques représentants de la presse parisienne qu'il voulait remercier de leur particulière sympathie à l'égard de son pays.

An d'essayer, M. Irineu de Mello Machado a prononcé un discours dans lequel il a affirmé « la profonde sympathie de la grande démocratie sud-américaine pour la France immortelle, pour la France éternelle ».

Le Brésil, dit-il en terminant, viendra à la guerre poussé par les plus nobles sentiments, désintéressés et fier de lutter à vos côtés, fié à vous par la plus belle de toutes les solidarités : la solidarité du sacrifice commun pour la défense des mêmes idéaux inébranlables.

Après l'éminent sénateur du Brésil qui prit la parole MM. André Gauthier, Loris de Carvalho et Mendes de Almeida.

## LE MONDE

## LES COURS

— Le maréchal de Connaught a quitté Paris pour se rendre à Rome. Après avoir rendu visite à S. M. la reine d'Italie, le maréchal est parti pour Udine, où il doit rencontrer S. M. le roi Victor-Emmanuel et le général Cadorna.

— S. A. R. le prince Paul de Serbie, venu récemment en Angleterre pour y suivre un traitement médical, a quitté la maison de santé où il était soigné pour passer sa convalescence en Espagne.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Tsvetkov, ancien ambassadeur de Russie en France, est de retour à Paris.

— M. de Dampierre, qui était attaché au bureau des informations de la Presse, vient d'être nommé à l'ambassade de France au Japon.

— S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres et Mme Merry del Val sont de passage à Paris, se rendant en Angleterre.

## INFORMATIONS

— Le duc et la duchesse de Aliaga ont donné à Madrid, une réception à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille, Mlle de San Vincente del Bario. Parmi les jeunes filles qui faisaient également leur début dans la société, se trouvaient : Mlle Carmen Martinez de Sotomayor, fille de la duchesse douairière de Sotomayor, et Mlle Ines Santos-Suarez, fille du marquis de Montegudo.

## NAISSANCES

— La comtesse d'Abzac, née de Vassal, a donné le jour à une fille.

— La princesse de Carini vient de mettre au monde une fille : Marie-Beatrice.

— Mme René de Laboulaye, femme du capitaine, est mère d'une fille : Odile.

## MARIAGES

— Hier a été béni, dans l'intimité, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, le mariage



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

du comte Claude de Saint Ceran, lieutenant au 28<sup>e</sup> chasseurs alpins, avec Mlle de Barthès de Montfort, fille du baron de Barthès de Montfort, lieutenant au 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie, tombé au champ d'honneur, et de la baronne, née de Sigalas.

— Mardi, a été célébré, dans la plus stricte intimité, en la cathédrale Saint-Patrick, de New-York, le mariage de M. Kingdom Gould, fils aîné de M. Jay Gould, le grand financier américain, avec miss Annunziata Camilla-Maria Lucci.

M. et Mme Kingdom Gould vont partir incessamment pour l'Angleterre.

— On annonce les fiançailles de M. René Barthès, ingénieur de la Marine, fils du docteur Henri Barthès et de Mme née Voisin, avec Mlle Francine Monroe, fille du général commandant une division.

## DEUILS

— Les obsèques du comte Amédée des Cars, capitaine au 27<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs à pied, fait chevalier de la Légion d'honneur au lendemain de sa mort, décoré de la croix de guerre avec palme, mort de blessure de guerre à Paris, ont été célébrées hier matin, à onze heures, en la basilique Sainte-Clotilde.

Le deuil était conduit par : le duc des Cars, père du défunt, le capitaine P. des Cars, son frère ; le duc de Vienne, son beau-frère ; le comte Lafont, son oncle ; le capitaine marquis de La Ferronnays, député ; le comte de Murard, le marquis de Gontaut-Saint-Blancard, le baron de Ladoucette, ses cousins germains. Parmi les dames de la famille, noté : la duchesse de Vienne et Mlle des Cars, ses sœurs ; la marquise des Cars, sa belle-sœur ; la marquise de La Ferronnays, douairière, la comtesse Lafont, ses tantes ; la marquise de Gontaut-Saint-Blancard, la comtesse de La Ferronnays, la comtesse de Murard, la baronne de Ladoucette, la comtesse René de Brissac, ses cousines germaines ; la comtesse Ch. de Brissac, la baronne de Kainllis, ses cousines.

S. A. R. Mgr le comte d'Eu était au premier rang de l'assistance. Le baron Tristan Lambert représentait S. A. R. le duc de Vendôme, et Mlle Boyer de Bouillane S. A. R. la duchesse de Vendôme.

Nous apprenons la mort :

Du commandant Thiercelin de Brest, chef de bataillon au 154<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, mort pour la France ;

De Mme Fernand Bertin, décédée subitement à Lausanne. Elle était la sœur du comte Jametel et de Mme Armand Cottin.

## BIENFAISANCE

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

Étaient présentes : duchesse d'Uzès douairière, Mme Hortense Schneider, Mme René Brice, Mme Solini, Mme Hochon, Mme Ephrussi, Mme Maignan, Mme Rachel Boyer, Mme Barretta, Mme Rose Caron, Mlle Marie Leconte, Mme Edmée Favart, Mme Jules Cheret, etc.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

— L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

## B L O C - N O T E S

TOUTES petites idées sur « l'organisation ».

Je disais l'autre jour qu'on ne pouvait tirer parti rapidement, utilement, et pour la guerre, de nos colonies qu'à la condition : 1<sup>re</sup> de ne leur demander que ce qu'elles ont l'habitude de produire ; 2<sup>e</sup> de le leur payer ; 3<sup>e</sup> de procéder à cet achat par l'intermédiaire des commerçants.

Tout cela paraît si naturel que j'ai l'air de découvrir la Méditerranée. Mais c'est que ce n'est pas du tout comme ça que les choses se sont passées jusqu'ici.

Les gouverneurs de nos colonies possèdent sur les indigènes une influence qui ressemble un peu à celle des anciens pharaons d'Égypte sur leurs peuples. Ces pharaons disaient à leurs sujets : « Que tout le monde, cette année, construise des citernes sur le toit de leurs maisons. De la sorte, vous aurez de l'eau en été. » Et les Égyptiens construisaient des citernes. Ou bien les pharaons édictaient : « Semez plus de grain cette année, et construisez des magasins pour y mettre le surplus de vos récoltes, en vue des futures famines. » Et les Égyptiens obéissaient encore.

Nos indigènes ont conservé ces antiques habitudes. Ils croient ce que leur disent les administrateurs et obéissent à leurs injonctions... à condition qu'on ne les mette pas dedans quand ils ont obéi. Car alors, n'étant pas plus bêtes que vous et moi, ils ne veulent plus rien savoir.

Or, c'est ce qui s'est passé jusqu'ici trop souvent. Ce n'est pas de la faute des gouverneurs et des administrateurs, c'est de la faute de la métropole qui changeait d'idée tout le temps. Elle écrivait, par exemple, au gouverneur d'une colonie, de la part de l'Intendance : « Il paraît que le maïs pousse chez vous. Envoyez-nous du maïs le plus que vous pourrez. »

Sur quoi, le gouverneur parlait en palabres. « Bonnes gens, disait-il aux indigènes, semez du maïs, beaucoup de maïs. Vous en tirerez beaucoup d'argent... » Et les noirs faisaient comme on leur avait dit. La récolte une fois rassemblée, le gouverneur câblait à la métropole : « J'ai tant de maïs à votre disposition. » Mais l'Intendance répondait : « Minute ! Ce maïs n'est-il pas charançonné ? S'il est charançonné, je n'en veux pas. Car il serait impropre à la consommation alimentaire. » — « Ça, répliquait le gouverneur, je ne puis pas vous l'assurer. Il y a des lots qui sont charançonnés, il y en a qui ne le sont point. » — « Alors, concluait l'Intendance, je n'en veux pas. »

Ce qui fait que les indigènes gardaient leur maïs pour compte. L'année suivante, cette même Intendance s'apercevait que cette céréale pouvait servir, non pas à la consommation seulement, mais à la fabrication des explosifs. Elle achetait donc à des prix beaucoup plus élevés, le stock de maïs qui avait germé, s'était charançonné, était devenu une bouillie n'ayant de nom dans aucune langue, et en demandait d'autre. Mais les indigènes, au lieu d'accepter les conseils du gouverneur, répondaient : « On ne nous la fait pas deux fois ! »

Même chose pour le kapok, même chose pour une foule d'autres produits.

Il faudrait qu'on se persuadât que nos sujets d'outre-mer sont des gens simples, qui ne reviennent que difficilement sur une mauvaise impression.

Pierre MILLE.

## Souvenirs de fête

Au cours de cette inoubliable fête de l'Indépendance américaine, MM. Guichard et Paoli, qui surveillaient le service d'ordre, vécurent quelques minutes terriblement angoissés. Ils furent menacés d'une de ces catastrophes qui suffisent pour assombrir toute une existence de fonctionnaire.

Précédent de peu le cortège officiel, ils s'étaient engagés dans l'allée du parc qui aboutit en cul-de-sac à la porte d'entrée du petit cimetière de Picpus.

Là, une centaine d'Américains et de Français fraternisaient de si près qu'ils semblaient être dans les bras les uns des autres.

« Allons, mesdames, messieurs, laissez un passage », suppliait M. Paoli, qui garde les manières d'un homme du monde, même

dans les pires bousculades. Congestionné, ruisselant de sueur, M. Guichard réclamait impérieusement l'ouverture du portail du cimetière.

Il n'y a pas de ciel, gémissaient des assistants soumis à une pression qui de plus en plus s'accroissait.

M. Guichard s'avança vers la porte et fit les trois sommations d'usage, c'est-à-dire qu'il heurta trois fois le panneau de son poing fermé. De l'autre côté, pas de réponse.

La rumeur soulevée par le cortège approchait.

« La chef ! où est la chef ? » cria le haut fonctionnaire, de l'accent que Richard III dut prendre pour lancer son appel désespéré : « Un cheval ! un cheval ! mon royaume pour un cheval ! » Les bay-seques se lancèrent dans toutes les directions, à la recherche de la précieuse chef.

Enfin, un gardien surgit, tout de bleu vêtu, comme un messager céleste. Il levait à bout de bras une grosse clef en cuivre, qui appuyait aux yeux de MM. Guichard et Paoli l'immense et resplendissante, telle que doit être la clef du Paradis.

Une des plus jolies manifestations de ces journées, parce qu'elle fut celle qui se produisit au square des Arts-et-Métiers. Une centaine d'enfants jouaient, lorsque des auto-cars portant des soldats américains vinrent à passer sur le boulevard Sébastopol.

Les gamins prirent leur élan comme une envolée de moineaux et coururent vers les voitures en criant : « Vive l'Amérique ! Vive l'Amérique ! »

Les plus audacieux sautaient sur le marche-pied pour serrer la main des Teddies.

## LE FRONT DE PARIS

Ah ! quelle agitation, quelle émotion, quelle histoire !... Depuis que je connais ma cousine Charlotte, je ne l'ai peut-être encore jamais vue dans un tel état de fébrilité. Elle n'en était pourtant pas, grand Dieu, à sa première réception d'académicien ! Loin de là, voici nombre d'années déjà que ma cousine n'en a pas manqué une seule. Mais, cette fois, Capus, Donnay, ces deux divinités parisiennes... Et puis, un ou deux jours avant, on avait fait courir le bruit que le maréchal Joffre... On avait même parlé du fameux général américain, au nom impossible à prononcer... Enfin c'était une solennité sans pareille, et ma cousine en a révé pendant un demi-mois.

Et d'abord, comment s'habiller ? Sortir une robe tailleur, ce n'était guère possible : trop négligé, trop familier. Se revêtir d'une toilette à falbalas, cela eût semblé bien « vive gauche ». Et puis, en temps de guerre, s'écarter convenable de se mettre en gala tant que l'on n'aura point tiré le suprême et victorieux coup de canon ? Bref, Charlotte se tira d'embarras en se commandant au dernier moment une robe, encore une robe — mais indispensable, celle-là ! — d'une forme si raffinée qu'elle eût semblé discrète et délicate à toute heure de la journée, et d'une étoffe si légère et si rare qu'elle paraissait faite soit pour Peau d'Ane, soit pour la fée Viviane, soit tout bonnement pour la simple Perrette portant son pot au lait.

Ensuite, il y eut la question Poincaré. Ma cousine Charlotte voulait savoir ce qu'avait fait cet illustre savant dont elle allait entendre l'éloge. Elle m'accablait de questions : « Enfin, quels sont ses travaux ? Quelles idées a-t-il lancées dans le monde ? Répondes-moi, instruis-moi. »

Très confus, je pris le parti de déclarer timidement à Charlotte que, seuls, cinq ou six mathématiciens de génie s'étaient naguère trouvés en état de comprendre les ouvrages d'Henri Poincaré. Mais, vexée, elle haussait les épaules :

« Je n'ai plus quatre ans, me disait-elle. Vous pourriez me parler comme à une grande personne. »

Après avoir entendu les discours, cependant, le trouble de Charlotte fut encore plus singulier. Il me sembla que ces commentaires sur le savant disparu lui avaient donné beaucoup à penser : et aussi bien une dose de grâce de ma cousine est qu'elle prend tout au sérieux.

C'est ainsi que, dimanche, je l'ai rejointe chez elle, alors qu'elle revenait de vêpres. Elle me songeait qu'à faire retraite, aller en pèlerinage, etc. Un accès d'enthousiasme mystique... Et comme, tout en la félicitant, je m'étonnais un peu, elle me répondit d'un air désenchanté :

« Voyez-vous, l'on revient toujours à la

douce paix de l'esprit, mon cher... Le discours de M. Capus nous a rappelé que la science était si relative ?... »

Le lendemain, ma cousine reçoit deux terribles factures de couturiers, et une autre, effroyable, de son bottier : de quoi s'évanouir ! Elle s'apprête néanmoins en souriant à payer, saisi négligemment son carnet de chèques :

« Mais, Charlotte, lui dis-je, vous vous ruinez, vous, vos deux gosses et votre mari du même coup ! »

« Bah ! réplique-t-elle, vais-je me tourmenter pour quelques chiffres ? Henri Poincaré n'était même pas si sûr que 2 fut bien égal à 2 en réalité... »

Ma cousine Charlotte est sur une mauvaise pente. Elle pense trop. — MARCEL BOULENGER.

## Taxiana

Les chauffeurs n'avaient pu, dès le premier jour, appliquer l'ordonnance de M. Hudedo qui les oblige à faire pointer sur leur



LE DRAPEAU RESTRICTIF

« cache-drapeau », l'indication de leur dépôt. Mais hier, pour la première fois, on en a rencontré qui étaient tout à fait en règle, et, roulant vers les Ternes, avaient arboré le drapeau « Ternes ».

Ainsi les voyageurs qui désiraient aller à Montrouge ne perdaient point leur temps et leurs cris à les appeler. Ainsi les agents contrôlaient facilement si le chauffeur qui refusait de s'arrêter rentrait en effet au dépôt. Et une grande paix régnait, à l'ombre du drapeau noir à lettres blanches.

## Un pasteur porte-drapeau

Une de nos photographies montrait, hier, le général Niox recevant des mains du pasteur Watson le drapeau des volontaires américains qui se battent pour la France dès le début de la guerre.

On a pu se demander pourquoi le révérend Watson avait été désigné pour cette cérémonie.

C'est que le révérend docteur Samuel N. Watson, recteur de l'église américaine de la Sainte-Trinité à Paris, descend d'un combattant de la guerre de l'Indépendance, James Newell, officier du 2<sup>e</sup> régiment, qui combattit à Monmouth, sous Washington, et La Fayette.

Et c'est aussi que dans ses veines coule du sang français. En effet, parmi ses ancêtres en ligne directe, il compte Roger, comte de Montgomerie en Normandie.

## LE PONT DES ARTS

Le prochain numéro de l'Art et les Artistes est consacré à la Russie et à son art ancien. Les textes de ces articles sont dus à M. Louis Réau, ancien directeur de l'Institut français de Pétersbourg, et nous présentent les chefs-d'œuvre de l'architecture russe avant Pierre le Grand, ainsi que les merveilles de la peinture d'icônes en Russie. C'est un travail des plus intéressants.

Petit-fils du célèbre George MacDonald, Joan MacDonald était un journaliste célèbre en Angleterre par sa petite taille et son merveilleux esprit. On l'appelait Puck. Il adorait la France. Il est mort en 1915, prématurément, à l'âge de trente-huit ans. C'était l'auteur d'un livre charmant : *Le Paris des Parisiens*. On publie de lui un recueil de souvenirs et de lettres : *Days with Paris*, Londres et Paris, qui aura un grand succès.

## LE VEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Dans l'escalier

PAR

ADRIEN VÉLY

Le Huchet vit, de loin, arriver Sermeuse. Mais Sermeuse ne soupçonna pas la présence de Le Huchet dans cette rue, car il se trouvait engagé dans une conversation fort animée et assez tendre avec l'aimable et délicate Charlequine. Le Huchet avait complètement oublié une légère dette contractée récemment envers son ami Sermeuse. Il lui suffit d'apercevoir celui-ci pour se la rappeler soudain. Sermeuse n'avait qu'à lever la tête d'un moment à l'autre. Le Huchet, pressentant le danger de rester à découvert, se demanda quel miracle pourrait le faire disparaître. Une porte cochère lui parut l'abri le plus proche : il s'y engouffra. Il ouvrit une porte vitrée. Un escalier s'ouvrait. Il le gravit d'une traite jusqu'au deuxième étage. Il s'arrêta sur le palier, laissa s'écouler un délai suffisant pour que Sermeuse eût le temps de s'éloigner, puis redescendit lentement, posément, l'air dégagé.

Comme il mettait le pied dans le vestibule, la porte vitrée se rouvrit brusquement. Sermeuse et Charlequine parurent.

— Si c'est pour la petite somme, dit Le Huchet, croyez bien que...

— Il s'agit bien de cela ! s'écria Sermeuse. Montons !... Montons !...

Et, tout en entraînant Le Huchet jusqu'au cinquième étage, il lui expliqua, d'une voix essoufflée, inquiète :

— Ma femme !... Je viens d'apercevoir ma femme, qui s'avancait à notre rencontre... Je crois qu'elle ne m'a pas reconnu...

Ils restèrent tous les trois, haletants, la parole coupée. Charlequine reprit ses sens la première et remarqua :

— Elle a un bien joli chapeau.

— J'espère, répliqua Sermeuse, qu'elle n'a pas eu le loisir de distinguer la couleur de votre... Elle doit être loin maintenant... Filons en douceur... Pichtre !... J'ai eu chaud !...

Ils descendirent.

— En ce qui concerne la petite somme, reprit Le Huchet...

— Vous m'embêtez, avec votre petite somme !... Si vous croyez que je pense à ça pour le moment !...

Ils arrivèrent au troisième étage, quand ils entendirent la porte vitrée s'ouvrir au-dessous d'eux. Sermeuse, instinctivement, se pencha et plongea un regard rapide.

— C'est elle !... ma femme !... murmura-t-il, éperdu... Vite !... Vite, remontons !...

Et ils escaladèrent de nouveau les marches jusqu'au cinquième, pendant que la gentille Mme Sermeuse commençait, en bas, à les graver sans se presser.

— Le Huchet, susurra Sermeuse, allez vite à la rencontre de ma femme !... Si elle ne m'a pas vu, criez-lui : « Si elle m'a vu, dites-lui quelque chose, n'importe quoi... Trouvez une histoire... »

— Mais, et la petite somme ? insistait honnêtement Le Huchet.

— Je vous en tiens quitte... Allez !... Allez, donc !...

— Oh ! alors, je cours, je vole !...

Le Huchet rencontra la gentille Mme Sermeuse devant la porte palière du troisième étage, à l'instant où elle se disposait à y sonner. En apercevant notre ami, elle mit la main sur son cœur :

— Vous, Le Huchet, vous ici !...

— Mon Dieu, oui, chère madame... Et je bénis l'heureux hasard !...

— Oh ! ce n'est pas le hasard !... Vous avez cherché à me voir, sans me compromettre... Je suis touchée, très touchée !...

— Plus bas !...

— Mais non, restons ici... Pourquoi redescendre ?...

— Je vous supplie de parler plus bas !...

— Mais pourquoi ?...

— Les escaliers sont si peu sûrs à Paris !...

— Soit, fit la gentille Mme Sermeuse en baissant le diapason. Mais alors, mon ami, si les escaliers sont si peu sûrs, pourquoi êtes-vous venu m'attendre dans celui-ci ?...

— Moi, je ?...

— Ne vous défendez pas... C'est très gentil, ce que vous avez fait là... Vous avez fini par découvrir que ma couturière habite cette maison !...

— Ah ! votre couturière ?... Oui... oui, en effet !...

— Seulement, je n'aurais jamais soupçonné chez vous une pareille constance !...

— Comment ?...

— Rester tous les jours à me guetter... dans cet escalier... jusqu'au moment où vous pourriez enfin m'y trouver !... Ah !... ça, c'est bien, c'est chevaleresque, c'est chic !...

— Mais non, c'est tout naturel !... Maintenant que je vous ai vue, j'emporte du bonheur pour un mois... Quittons-nous !...

— Vous n'avez déjà assez vu ?...

— N'allez-vous pas chez votre couturière ?... Il faut sonner, et entrer... tout de suite !...

— Oh ! je ne suis pas à quelques minutes près !...

— Moi non plus... moi non plus !... Pourtant !...

Cette rencontre, dans cet escalier, à quelque chose de romanesque, d'imprévu, qui me charme, mon ami !... Causons encore un peu, voulez-vous ?...

— Plus bas, alors.

— Mais oui... plus bas !... C'est encore plus charmant !... Je vous aime bien, Le Huchet !... Notre camaraderie m'est donc... Et je vous suis reconnaissante, très

## L'AS DE CŒUR

par Henry Fournier



Lui. — C'est un "as".  
Elle. — Et toi, un astèque...

# LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Chapeau de feutre havano garni de cuir noir. Voile de chantilly noir.



Bonnet de duvetyne canari piqué de soie bleu vif. Écharpe assortie.



Manteau long en djerzabure doublé de jersey bleu. Chapeau de même ton.



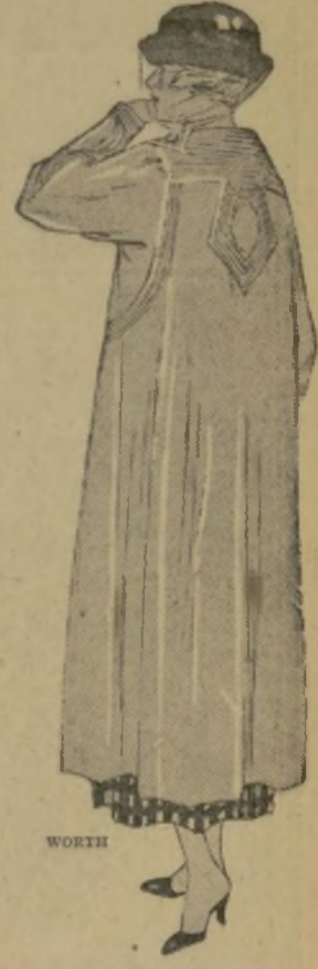
Manteau de ratine souple « tabac blond » serré dans une ceinture. Une longue pèlerine fixée sous le col lui donne une ligne très nouvelle. Tricorne de Suède.



Capuchon de jersey gris cendré brodé de laine cerise assorti au manteau.



Chapeau souple en velours de laine bleu, drapé de crêpe gris, noué du côté.



Grand vêtement cloche en slantung gris tout garni de piqués. Chapeau de feutre.

Le plaisir du voyage est singulièrement gâté cette année par l'engorgement des trains et par la longueur du trajet; il faut donc forcément prendre des dispositions nouvelles tant au point de vue du costume à porter que des bagages à emporter. Lorsqu'on ne voyageait qu'en sleeping ou en wagon-salon on pouvait se permettre des coquetteries multiples auxquelles à l'heure actuelle il faut forcément renoncer. Si l'on doit passer une nuit dans le coin d'un compartiment, si l'on doit dormir sans pouvoir s'étendre ni se déshabiller, il faut évidemment se vêtir d'une façon un peu spéciale. Les robes actuelles à encolure dégagée, à ceinture lâche, sont aussi pratiques qu'une robe de chambre, car on peut les porter sans corset gênant et sans dessous compliqués. Ce qui est indispensable pour voyager, c'est un manteau confortable, pas trop fragile et d'une coupe élégante. Certains vêtements à pèlerine longue ou courte, avec col écharpe enroulé et drapé autour du cou, permettant de se garantir parfaitement contre la poussière, sont très chics en leur aspect un peu sportif. On les complète d'un chapeau souple en tissu, permettant d'appuyer sans crainte sa tête aux coussins.

Les bérêts de duvetyne, les formes souples en velours ou en peau, en soie piquée ou en tricot font des coiffures aussi pratiques pour voyager en auto qu'en chemin de fer. Les pèlerines à capuchon qu'on assortit au manteau, au sac ou à l'écharpe protègent admirablement la chevelure et évitent tout contact désagréable avec le drap du wagon; ces capuchons dissimulent aussi le désordre de la coiffure, alors qu'en dormant glissent les peignes et les fourches d'écaillage qui la retenaient. Les bureaux unies ou rayées, le jersey, vous toutes ses formes et les chevillottes à carreaux sont parmi les tissus préférés cette saison pour les manteaux. On porte cet été beaucoup moins de fourrure que l'an dernier, les tissus moelleux faisant des garnitures de col suffisamment douillettes, même pour les soirées fraîches. Certains tissus de laine cachemire sont même si duvetés qu'à distance on les prendrait volontiers pour de la fourrure; ils coûtent du reste aussi cher que ce lièvre argenté ou ce lapin bleuté qui l'an dernier à pareille époque garnissaient toutes les robes; mais ils gardent pourtant un aspect de simplicité sans prétention, bien dans la mode actuelle...

JEANNE FARMANT.

reconnaissante de ne pas me demander plus que je ne veux, que je ne peux vous donner... Ah! Le Huchet, vous le savez, je vous l'ai dit, je suis une honnête femme!

Et la gentille Mme Sermeuse leva ses beaux yeux au ciel. Et, en même temps, elle aperçut, au-dessus d'elle, la figure de Sermeuse, qui, anxieusement, risquait son nez par-dessus la rampe:

— Mon mari! s'écria-t-elle.

— Filons! imagina subitement Le Huchet.

— Allons donc! Je n'ai rien à me reprocher!... Fuir serait me reconnaître coupable!

Et elle se mit à escalader à son tour les marches.

— Chère amie... chère madame... je vous en supplie... Ne faites pas ça! Implorait Le Huchet en cherchant à la rattraper.

En atteignant le palier du cinquième étage, elle s'arrêta, net à la vue de Charlequin.

— Chère madame, protestait Le Huchet, qui l'avait rejointe, n'allez pas croire... vous figurez...

— Me figurer quoi?... répliqua la gentille Mme Sermeuse, qui avait soudain pâli.

— Pincé, Le Huchet!... Vous êtes pincé! déclara péremptoirement Sermeuse.

— Moi? fit Le Huchet abasourdi.

— Oui, pincé avec votre petite amie!

— Sa petite amie! clama la gentille Mme Sermeuse, en palissant davantage.

— Mais oui, ma chère... Voici la petite amie de Le Huchet... Elle est gentille, n'est-ce pas?...

Et il poussa légèrement du coude Charlequin. Précaution superflue, d'ailleurs, car celle-ci restait bouche bée, médusée. La gentille Mme Sermeuse, toute à la déception que lui causait une telle révélation, ne pensa pas à se demander ce que son mari pouvait bien faire sur le palier d'un cinquième étage. La passion oblitère la logique et le raisonnement.

— Tous mes compliments, mon cher Le Huchet, dit-elle d'une voix glacée. Vous êtes un cachottier!... Mais vous voyez que tout finit par se savoir! Je suis ravie d'apprendre que votre cœur est pris...

Et s'adressant à son mari:

— Venez, mon ami... Nous sommes de trop... Laissons-les.

Le Huchet et Charlequin étaient restés sur le palier. Charlequin tenait son regard obstinément fixé sur le sol.

— A quoi pensez-vous, mon enfant? lui demanda Le Huchet.

Charlequin répondit:

— Décidément, son chapeau est bien folle... Il faudra m'en payer un semblable.

Adrien VELY.

## Une chasse au déserteur qui devient tragique

Vers midi, hier, à Pantin, deux déserteurs étaient poursuivis par des agents et ils allaient être appréhendés quand, tout à coup, s'armant chacun d'un revolver, ils firent feu sur les représentants de l'autorité.

Au bruit des détonations, d'autres agents accoururent et, des individus suspects ayant pris fait et cause pour les soldats, une bagarre terrible s'ensuivit au cours de laquelle le brigadier Billon fut tué, quatre agents blessés ainsi que trois gendarmes.

On réussit enfin à arrêter les deux déserteurs.

M. Hudelo, préfet de police, et M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, se sont rendus à Pantin, et ils ont déposé sur la poitrine de l'infortuné brigadier Billon, victime du devoir, la médaille d'or au ruban tricolore.

Une médaille d'or a été également remise à l'agent Bourgeois qui est soigné à l'hôpital Saint-Louis. Son état est très grave.

MM. Hudelo et Paoli, accompagnés de M. Deslandres, président du Conseil général, sont allés visiter les blessés dont les noms suivent: Ramède, gendarme, soigné au Grand-Palais; Demaison, gendarme, à l'hôpital Villemain; Pounelle, gendarme, à l'hôpital Saint-Louis; Forêt, Pétres et Duhaill, agents de police, à l'hôpital Saint-Louis.

## LES PIERRES PRÉCIEUSES

Leur histoire, leur vie, leurs emblèmes, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe, adressé franco contre mandat 2 francs.

J. Surront, 35, boulevard du Temple, Paris.

## COMMENT UNE CHEVELURE COURTE ET CLAIRENÉE PEUT ÊTRE RENDUE LONGUE ET ABONDANTE EN 30 JOURS

Prescription pratique contre la calvitie

Si vous avez des pellicules et si vos cheveux tombent, vous pouvez être sûr que leurs racines sont trop anémiques pour puiser dans le sang les huiles essentielles, indispensables à une pousse normale. Il suffit que les cheveux dépérissent, tombent peu à peu et que, finalement, votre tête soit vouée à une calvitie complète. Mais la science a enfin trouvé un produit dénommé Lavona de Composé, qui, instantanément absorbé par les racines des cheveux même les plus faibles, remplace si parfaitement les huiles naturelles qu'il amène souvent, en moins de trente jours, le développement d'une chevelure longue et abondante. Le Lavona de Composé est si énergique à l'égard pur qu'on recommande généralement d'en mélanger 30 grammes avec 7 décigrammes de menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool à 90° et 45 grammes d'eau distillée. Tous les bons pharmaciens peuvent faire ce mélange, et du reste, il est très facile de préparer cette lotion chez soi. Si vos cheveux sont secs, fanés, clairsemés, courts, rudes et sans vie, s'ils tombent, s'ils ne « tiennent pas » et si vous avez des pellicules, vous serez surpris des résultats rapides obtenus par l'emploi quotidien de cette prescription simple, inoffensive et peu coûteuse. Qui, conquis en fait usage devra veiller à n'en point répandre sur la figure où cette lotion pourrait occasionner des duvets.

## LES THÉÂTRES

### AU CONSERVATOIRE

#### Concours de déclamation lyrique

Ce fut un très beau concours que celui de déclamation lyrique. Malheureusement l'heure à laquelle s'est terminée la délibération du jury me met dans l'obligation d'être aussi bref que possible. Un seul prix d'excellence fut décerné à M. Parmentier qui, en possession d'un très riche organe, a donné de fort belles répliques et fut parfait d'intelligence scénique. Je trouvais comiques dans la scène si amusante du 2<sup>e</sup> acte de *Gréville*. C'est un artiste sur lequel on peut fonder les plus grandes espérances. M. Winhoff, qui remporta le deuxième prix, le mérita pleinement par la façon sobre et artistique dont il chanta et se dégagea de son chant, de son jeu et de sa personne.

Si Mlle Vuibert, qui fut une si ravissante Thais, s'était montrée un peu plus séduisante dans le rôle de *Phryné*, où elle dit si mal le dialogue, elle aurait vu son nom briller sur la liste des seconds prix au lieu de figurer à présent en tête des sept premiers accessits.

Parmi ces lauréales je note un rappel de Mlle Bourguignon (qui s'attendait, m'a-t-on dit, à un premier prix); Mlle Hue (pas plus faite pour incarner Manon que moi pour être pape); Elise Roncey (à la physionomie sympathique); Armandie (au joli timbre de voix); Viratelle (que je n'ai pas vue) et Sibille, dont les notes éclatantes firent merveille dans l'*André*, et dont les attitudes font espérer un magnifique premier prix pour l'an prochain.

Les noms des seconds accessits sont ceux de Mlle Parny et Budier, à l'unanimité, et de Mlle Banalisco. — FERNAND LE BORNE.

Les fleurs du souvenir. — Le comité de l'Association amicale des anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts, nous écrit:

« Malgré la mauvaise foi de personnes intéressées, le nom de Marie Laurent restera éternellement attaché à l'Orphelinat des Arts et gravé profondément dans le cœur de celles qui furent élevées en cette bienfaitrice maison. Aussi, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de la grande artiste, les anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts sont-elles priées de se réunir, dimanche prochain, pour déposer sur la tombe de la regrettée fondatrice de cette œuvre si utile les fleurs du reconnaissant souvenir. (Rendez-vous après-demain, à 11 heures, porte du cimetière Montmartre, avenue Rachel) ».

(Phot. Henri Manuel.)

M. PARMENTIER unique prix d'excellence

joue *Argolette* et ses différentes répliques. M. Hérent est un jeune comédien déjà très habile, qui aurait pu espérer un second prix au lieu de son premier accessit à l'unanimité, suivi de ceux de MM. Peyre et Nougère et des deuxièmes accessits de MM. Mahieu et Vidal-Chalom.

Si Mlle Francesca, qui fut pourtant excellente dans la *Traviata*, s'y était montrée aussi adroite qu'elle le fut l'an dernier dans *Othello*, elle eût certes mérité la même distinction que celle attribuée à M. Parmentier. Mais comme son concours, cette fois, ne fut que très bon, sans plus, elle dut se contenter d'un premier prix, nommée après Mlle Rosay, aux gestes et aux accents dramatiques, mais avant Mlle Laval, la plus parfaite chanteuse du Conservatoire; Mlle Allix, dont l'appréciation peut-être mieux les mérites au théâtre que dans la salle du Conservatoire, beaucoup trop exigée pour la stridence de ses notes élevées; Mlle Baye, qui eut de bons moments dans *Mignon*, et Mlle Lérda, la plus complète comédienne de toutes.

J'ai beaucoup apprécié les trois seconds prix: Mlle Perreid et Carl pour leur organe superbe, amiable et sonore et pour leur belle tenue; Mlle Miris pour le charme qui

se dégage de son chant, de son jeu et de sa personne.

Si Mlle Vuibert, qui fut une si ravissante Thais, s'était montrée un peu plus séduisante dans le rôle de *Phryné*, où elle dit si mal le dialogue, elle aurait vu son nom briller sur la liste des seconds prix au lieu de figurer à présent en tête des sept premiers accessits.

Parmi ces lauréales je note un rappel de Mlle Bourguignon (qui s'attendait, m'a-t-on dit, à un premier prix); Mlle Hue (pas plus faite pour incarner Manon que moi pour être pape); Elise Roncey (à la physionomie sympathique); Armandie (au joli timbre de voix); Viratelle (que je n'ai pas vue) et Sibille, dont les notes éclatantes firent merveille dans l'*André*, et dont les attitudes font espérer un magnifique premier prix pour l'an prochain.

Les noms des seconds accessits sont ceux de Mlle Parny et Budier, à l'unanimité, et de Mlle Banalisco. — FERNAND LE BORNE.

Les fleurs du souvenir. — Le comité de l'Association amicale des anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts, nous écrit:

« Malgré la mauvaise foi de personnes intéressées, le nom de Marie Laurent restera éternellement attaché à l'Orphelinat des Arts et gravé profondément dans le cœur de celles qui furent élevées en cette bienfaitrice maison. Aussi, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de la grande artiste, les anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts sont-elles priées de se réunir, dimanche prochain, pour déposer sur la tombe de la regrettée fondatrice de cette œuvre si utile les fleurs du reconnaissant souvenir. (Rendez-vous après-demain, à 11 heures, porte du cimetière Montmartre, avenue Rachel) ».

(Phot. Henri Manuel.)

M. PARMENTIER unique prix d'excellence

joue *Argolette* et ses différentes répliques. M. Hérent est un jeune comédien déjà très habile, qui aurait pu espérer un second prix au lieu de son premier accessit à l'unanimité, suivi de ceux de MM. Peyre et Nougère et des deuxièmes accessits de MM. Mahieu et Vidal-Chalom.

Si Mlle Francesca, qui fut pourtant excellente dans la *Traviata*, s'y était montrée aussi adroite qu'elle le fut l'an dernier dans *Othello*, elle eût certes mérité la même distinction que celle attribuée à M. Parmentier. Mais comme son concours, cette fois, ne fut que très bon, sans plus, elle dut se contenter d'un premier prix, nommée après Mlle Rosay, aux gestes et aux accents dramatiques, mais avant Mlle Laval, la plus parfaite chanteuse du Conservatoire; Mlle Allix, dont l'appréciation peut-être mieux les mérites au théâtre que dans la salle du Conservatoire, beaucoup trop exigée pour la stridence de ses notes élevées; Mlle Baye, qui eut de bons moments dans *Mignon*, et Mlle Lérda, la plus complète comédienne de toutes.

J'ai beaucoup apprécié les trois seconds prix: Mlle Perreid et Carl pour leur organe superbe, amiable et sonore et pour leur belle tenue; Mlle Miris pour le charme qui

se dégage de son chant, de son jeu et de sa personne.

Si Mlle Vuibert, qui fut une si ravissante Thais, s'était montrée un peu plus séduisante dans le rôle de *Phryné*, où elle dit si mal le dialogue, elle aurait vu son nom briller sur la liste des seconds prix au lieu de figurer à présent en tête des sept premiers accessits.

Parmi ces lauréales je note un rappel de Mlle Bourguignon (qui s'attendait, m'a-t-on dit, à un premier prix); Mlle Hue (pas plus faite pour incarner Manon que moi pour être pape); Elise Roncey (à la physionomie sympathique); Armandie (au joli timbre de voix); Viratelle (que je n'ai pas vue) et Sibille, dont les notes éclatantes firent merveille dans l'*André*, et dont les attitudes font espérer un magnifique premier prix pour l'an prochain.

Les noms des seconds accessits sont ceux de Mlle Parny et Budier, à l'unanimité, et de Mlle Banalisco. — FERNAND LE BORNE.

Les fleurs du souvenir. — Le comité de l'Association amicale des anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts, nous écrit:

« Malgré la mauvaise foi de personnes intéressées, le nom de Marie Laurent restera éternellement attaché à l'Orphelinat des Arts et gravé profondément dans le cœur de celles qui furent élevées en cette bienfaitrice maison. Aussi, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de la grande artiste, les anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts sont-elles priées de se réunir, dimanche prochain, pour déposer sur la tombe de la regrettée fondatrice de cette œuvre si utile les fleurs du reconnaissant souvenir. (Rendez-vous après-demain, à 11 heures, porte du cimetière Montmartre, avenue Rachel) ».

(Phot. Henri Manuel.)

M. PARMENTIER unique prix d'excellence

joue *Argolette* et ses différentes répliques. M. Hérent est un jeune comédien déjà très habile, qui aurait pu espérer un second prix au lieu de son premier accessit à l'unanimité, suivi de ceux de MM. Peyre et Nougère et des deuxièmes accessits de MM. Mahieu et Vidal-Chalom.

## Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

## Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

J. J. — Commencez par de fréquents lavages d'eau très chaude additionnée d'eau blanche. J'ai vu un kyste de la lèvre qui que les chirurgiens voulaient opérer disparaître ainsi en peu de temps.

## Tirages financiers

DU JEUDI 5 JUILLET 1917

Ville de Paris 1894-1905. — Sont remboursés: par 100.000 fr., le n° 301927; par 20.000 fr., le n° 192502; par 10.000 fr., les n° 40277 et 122616; par 5.000 fr., les n° 33571, 91746 et 85999; par 1.000 fr., les n° 31071, 84378, 91348, 191709, 118615, 132385, 183400, 211055, 238505, 373008, 325179, 311873, 358690, 375144.

En outre, 703 numéros remboursés au pair.

Ville de Paris 1912. — Sont remboursés: par 200.000 fr., le n° 403194; par 10.000 fr., le n° 454179; par 1.000 fr., les n° 69298, 100585, 439560, 650338 et 667127; par 500 fr., les n° 11111.

10141 00558 68238 147833 169064 174547 185005 192715 217632 234216 243021 248416 273827 324501 327059 340050 345282 378450 494488 465349 497365 508146 514082 520459 525143 525083 531087 543812 566619 626320 618288 651557 677859 696800 700265.

## Bourse de Paris du 5 juillet 1917

5 1/2 % Obliq. 1917	88 35	88 45	100 % Rente 1915	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1918	70 25	70 25	100 % Rente 1916	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1919	80 25	80 25	100 % Rente 1917	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1920	80 25	80 25	100 % Rente 1918	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1921	80 25	80 25	100 % Rente 1919	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1922	80 25	80 25	100 % Rente 1920	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1923	80 25	80 25	100 % Rente 1921	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1924	80 25	80 25	100 % Rente 1922	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1925	80 25	80 25	100 % Rente 1923	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1926	80 25	80 25	100 % Rente 1924	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1927	80 25	80 25	100 % Rente 1925	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1928	80 25	80 25	100 % Rente 1926	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1929	80 25	80 25	100 % Rente 1927	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1930	80 25	80 25	100 % Rente 1928	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1931	80 25	80 25	100 % Rente 1929	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1932	80 25	80 25	100 % Rente 1930	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1933	80 25	80 25	100 % Rente 1931	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1934	80 25	80 25	100 % Rente 1932	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1935	80 25	80 25	100 % Rente 1933	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1936	80 25	80 25	100 % Rente 1934	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1937	80 25	80 25	100 % Rente 1935	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1938	80 25	80 25	100 % Rente 1936	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1939	80 25	80 25	100 % Rente 1937	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1940	80 25	80 25	100 % Rente 1938	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1941	80 25	80 25	100 % Rente 1939	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1942	80 25	80 25	100 % Rente 1940	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1943	80 25	80 25	100 % Rente 1941	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1944	80 25	80 25	100 % Rente 1942	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1945	80 25	80 25	100 % Rente 1943	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1946	80 25	80 25	100 % Rente 1944	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1947	80 25	80 25	100 % Rente 1945	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1948	80 25	80 25	100 % Rente 1946	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1949	80 25	80 25	100 % Rente 1947	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1950	80 25	80 25	100 % Rente 1948	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1951	80 25	80 25	100 % Rente 1949	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1952	80 25	80 25	100 % Rente 1950	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1953	80 25	80 25	100 % Rente 1951	387	385 75
5 1/2 % Obliq. 1954	80 25	80 25	100 % Rente 1952	387	385 75



POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Nouville, 28, Paris

# EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Nouville, 28, Paris



## DE NOUVELLES TROUPES GRECQUES PARTENT POUR LE FRONT



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE ET SON DRAPEAU. — UN DÉPART DE BATTERIES DE 75. — LA PRÉSENTATION DES DRAPEAUX A M. VENIZELOS  
Avant de quitter Salonique pour aller prendre, à Athènes, la direction du nouveau gouvernement, M. Venizelos (X) présida à la présentation des drapeaux d'un important contingent de troupes hellènes qui partait pour le front de Macédoine, afin d'y combattre aux côtés des Alliés. Nos deux premières photographies représentent le départ des troupes : l'infanterie au repos et l'artillerie en marche. La troisième a été prise tandis que, après la bénédiction des drapeaux, le colonel d'un régiment grec haranguait ses soldats.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente. Achat. Location. Garde-Meubles.  
LANIAUD JEUNE, 61, r. Rochecouart, PARIS

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

En vue de permettre pendant l'été le séjour à la campagne des familles nombreuses, les billets de famille, prévus par le tarif G. V. N° 6 (Chap. 1er, § 6) commun aux six grands réseaux, seront délivrés du 1er juillet au 31 septembre 1917 aux mêmes conditions que par le passé, mais sous les restrictions suivantes :  
1° Les enfants mineurs, non mariés, deux de leurs ascendants (père, mère, grand-père, grand-mère, beau-père, belle-mère) et un domestique peuvent seuls être inscrits sur un même billet de famille.  
2° Les demandes de billets ne sont acceptées que sur la présentation d'une pièce officielle (livret de famille, extrait d'acte d'état civil, etc.).  
3° Les titulaires d'un billet sont tenus de voyager dans le même train ; il n'est délivré ni coupons individuels, ni cartes d'identité.  
4° Les billets sont établis par l'itinéraire le plus court ou par l'itinéraire le plus rapide. L'itinéraire doit être le même au retour qu'à l'aller.  
5° Un seul arrêt est autorisé en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.  
Les billets restent valables jusqu'au 5 novembre.  
Créance de faire sa demande à la gare de départ quatre jours au moins à l'avance.

« Les confitures d'orange PICON »  
La Maison PICON et Cie, 43, boulevard Haussmann, a l'honneur d'aviser sa clientèle qu'elle rembourse les pots vides rapportés en parfait état, au prix de :  
Le pot N° 1 (750 gr.), 0.60. — Le pot N° 2 (1 kg.), 0.75.

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Militaires, touristes, pêcheurs.  
Pour éviter de dangereuses piqûres achetez une **MOUSTIQUE L. B.**  
L'Épave, aérostat, éclairé, 10 fr. en blanc, 15 fr. en couleur, 22, rue de l'Écluseur, Paris.

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>o</sup>, 45, Rue de l'Écluseur, Paris.

**Crème EPILATOIRE Rasée**  
— L'ÉPILIA — du Dr SERRA  
SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATES  
Une seule application détruit en quelques jours les POILS et DUVERTS du visage et du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5/100 (contient 50 grammes) — 2/100 (contient 25 grammes)  
8, ROUTE DE VILLIERS, 2, PARIS

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS  
Rétablissement pour la saison d'été 1917 des billets d'aller et retour collectifs de famille  
Les billets, émis du 1er juillet au 30 septembre 1917, valent aux prix indiqués dans les tarifs G. V. N° 6 et 106, seront valables, quelle que soit la date de délivrance, jusqu'au 5 novembre inclus.  
Ils ne seront toutefois délivrés qu'aux enfants mineurs non mariés, à deux de leurs ascendants (père, mère, grand-père, grand-mère, beau-père et belle-mère) et à un domestique. Les titulaires des billets seront tenus de voyager dans le même train à l'aller et au retour et 2 ne sont délivrés ni les coupons individuels ni les cartes d'identité pour voyager à domicile prévus par les tarifs particuliers.  
Pour tous renseignements et autres conditions s'adresser aux gares et bureaux de la ville de la Compagnie.  
Le gérant : VICTOR LAFVERGNE.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

**POSTICHES**  
HERMOSA, 25, Boul. de Strasbourg, Paris.  
Exécute tous les costumes particuliers au prix de fabrique. Grand choix de modèles nouveaux. Travail à l'écran avec dévouement.

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE par l'emploi de **CLINODONT**  
Pâte dentifrice à la Glycérine  
DE FABRICATION FRANÇAISE  
USINE A PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII)  
**O. LEOBOLDT** Concessionnaire  
83, Rue de Maubeuge, 83  
En vente partout. Ech<sup>o</sup> 20 c. 0/50 en timbres poste

**Maladies de la Femme**  
LA MÉTRITE  
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans cesse, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.  
Ce sont les femmes atteintes de **métrite**. Elles ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient irrégulières ou trop abondantes. Les Pertes blanches ou les Hémorragies les ont épuisées.  
Elles ont été enjettées, prises d'Aliments, Vomissements, Aigreurs, Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.  
Pour guérir la **Métrite**, la femme doit faire un usage constant et régulier de la **Jouvence de l'Abbé SOURY** qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.  
La **Jouvence de l'Abbé SOURY** agit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**Hygiène des Dames** (1.50 la boîte).  
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la **Jouvence de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite**, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents de **Retour d'Âge**, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.  
La **Jouvence de l'Abbé SOURY** toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 6 fr. 60 franco. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie **MAG. DUMONTIER**, à Rouen.  
(Notice contenant renseignements gratis). 286  
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.